

misérablement après la carrière la plus brillante et la plus fortunée. Penote, qui fut un alchimiste très-fameux dans son temps, mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, à l'hôpital d'Yverdon, en Suisse, et c'est lui, qui à la fin de sa vie, qu'il avait passée à la recherche du grand œuvre dit que, s'il avait quelque ennemi puissant qu'il n'osât attaquer ouvertement, il lui conseillerait de s'adonner tout entier à la pratique et à l'étude de l'alchimie. Pendant que Borri exploitait son charlatanisme dans les prisons de l'inquisition, à Rome, un autre malheureux alchimiste était enfermé à la Bastille pour avoir refusé de remplir les coffres de Louis XIV de cet or qu'il se vantait de savoir faire. Borri fut le dernier alchimiste qui parvint à se faire prendre au sérieux; depuis lui, sont venus bien d'autres charlatans, qui ont exploité d'autres branches de la crédulité humaine, filon inépuisable, tant qu'existeront le dupeur habile et le crédule naïf, autant dire toujours.

BORRICHIE s. f. (bo-ri-chi; — de *Borrich*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, établi aux dépens des buphthalmes : *Les BORRICHIES sont indigènes du nouveau continent*. (Decaisne.)

BORRICHIUS (Olaus). V. BORCH.

BORRIOL, bourg d'Espagne, province et à 6 kilom. N.-O. de Castellon-de-la-Plana; 2,700 hab. Distilleries d'eau-de-vie; exportation de vin, huile et chanvre.

BORRO (Gasparin), poète, philosophe et théologien italien, né à Venise au x^e siècle. Il entra dans l'ordre des servites et devint successivement professeur de théologie et de philosophie à Venise, à Pérouse et à Padoue. La célèbre Cassandra Fedele fut au nombre de ses élèves. Borro a publié : *Commentum electum super Tractatum sphaera mundi* (Venise, 1490), et *Trionfi, Sonetti, Canzoni, etc.* (Brescia, 1498).

BORRO (Alexandre DEL), mathématicien et poète italien, né en 1672, mort en 1760. Après avoir appris de Santini l'art des fortifications, il devint membre de l'ordre des jésuites, qu'il quitta quelques années après. Depuis lors, il fut successivement employé par Cosme III de Florence, par la république de Venise et par la France. Ses principaux ouvrages ont pour titre : *Il Carro di cerere* (Lucques, 1699), sur la balistique, et *Il gran Coltro* (Milan, 1718).

BORROMÉE (saint Charles), l'un des héros de la charité chrétienne, issu d'une ancienne famille de Lombardie, naquit au château d'Arone, sur les rives du lac Majeur, le 2 octobre 1538. Voué, pour ainsi dire en naissant, aux dignités ecclésiastiques, il fut dès son enfance pourvu de riches bénéfices, et nommé archevêque de Milan et cardinal à vingt-trois ans par son oncle le pape Pie IV. Ce pontife, affaibli par l'âge et les infirmités, lui laissa en même temps la plus grande part au gouvernement de l'Etat et à la direction des affaires générales de l'Eglise. La vaste intelligence et l'activité du jeune prélat justifiaient ce choix, où l'on aurait pu voir une faveur entachée de népotisme. Il fut digne des hautes fonctions dont il avait été revêtu, peut-être avant de les avoir méritées, communiqua aux affaires une impulsion puissante, donna l'âme et la vie au concile de Trente et lui inspira le fameux *catechisme* de 1566, abrégé de la doctrine chrétienne qui était une sorte de réponse aux divers symboles des communions protestantes. En même temps, il étudiait les moralistes de l'antiquité; triomphait, comme Démosthène et par de fréquents exercices, de sa difficulté à parler en public, employait son crédit aux progrès des sciences et des lettres, et fondait dans ce but, au Vatican, une sorte d'Académie qui devint une pépinière d'éminents prélats. A cette époque, il n'était pas encore ordonné prêtre, et il ne le fut qu'en 1562. Trois ans plus tard, il obtint du pape l'autorisation d'aller résider dans son diocèse, à l'administration duquel il se consacra dès lors tout entier. L'anarchie et la corruption y étaient au comble, et il se donna pour mission de réformer les mœurs aussi bien que la discipline du clergé et des communautés. Prenant pour modèle saint Ambroise, il renonça à ses bénéfices, à ses biens patrimoniaux, à cette splendeur dont il s'était fait une habitude à la cour de Rome, et offrit en exemple à ceux qu'il voulait amener la simplicité de sa vie privée et les austérités que s'imposait sa piété. Puis, par des règlements, des conciles, des synodes, des fondations de séminaires, d'hôpitaux et d'écoles, il travailla sans relâche à cette régénération ecclésiastique, devenue si nécessaire et dont l'influence salutaire se fit sentir dans toute l'Italie. Mais ces réformes ne s'accomplirent point sans obstacles : des moines, des évêques même, résistèrent, et le saint fut victime d'une odieuse tentative d'assassinat de la part d'un frère de l'ordre des humilés.

Pendant la peste qui désola Milan en 1576, Borromée s'illustra par l'héroïsme de sa charité. Dès l'apparition du fléau, il accourut du fond de son diocèse, où il était alors en visite pastorale, et vint prodiguer aux pestiférés les soins, les consolations et les secours spirituels et temporels. Pendant six mois que dura la contagion, il ne quitta point son peuple, et vendit jusqu'à son lit pour en soulager les misères et les infortunes. A peine sorti de cette cruelle épreuve, il reprit ses tournées pastorales dans son vaste diocèse, qui s'étendait

jusque dans les solitudes sauvages des Alpes. Ses forces s'épuisèrent à la fin par l'excès de ses travaux et de ses austérités, et il mourut, consumé par une fièvre lente, le 4 novembre 1584, à peine âgé de quarante-six ans. Le pape Paul V l'a canonisé en 1610. La reconnaissance populaire lui avait déjà depuis longtemps donné le titre de *saint*, et son souvenir est encore vivant dans le diocèse qu'il a édifié par ses vertus. En 1697, on lui a élevé près d'Arone, sur un tertre dominant le lac Majeur, une statue colossale en bronze, qui n'a pas moins de 22 m. de haut; le piédestal en granit est d'une hauteur de 15 m.

Les écrits de saint Charles Borromée se composent d'Actes synodaux, de Sermons, d'Instructions et d'une énorme collection de lettres (la bibliothèque Ambrosienne en conserve 31 vol.). La meilleure édition de ses œuvres est celle de Milan (1747, 5 vol. in-fol.). Son style n'a pas la subtilité et l'énergie des anciens Pères, mais il est plein d'unction, d'élégance et de simplicité. — **Frédéric BORROMÉE**, cousin de saint Charles, fut archevêque de Milan de 1595 à 1631. Par une émulation touchante, que Manzoni a célébrée dans les *Fiancées*, il fit également admirer son dévouement pendant une nouvelle peste qui ravagea sa ville épiscopale. Ce fut lui qui fonda la bibliothèque Ambrosienne.

BORROMÉES (îles), *Insulae caniculares*, groupe de quatre petites îles du royaume d'Italie, situées dans le lac Majeur, à 1 kilom. de la côte, entre Stresa et Pallanza. Ces îles, qui portent le nom de la famille à laquelle elles appartiennent depuis le xiii^e siècle, n'étaient que des rochers arides, lorsque le comte Vitaliano Borromée conçut l'idée, en 1670, d'y bâtir une maison de plaisance; il y fit transporter du rivage une immense quantité de terre végétale, fit construire des terrasses et parvint à transformer ces rochers inhabitables en îles fertiles et délicieuses. Elles sont rangées dans l'ordre suivant, en allant du nord au sud : *Isolino*, appelée aussi *San-Giovanni* et *San-Michele*; *Isola Madre*, *Isola dei Pescatori* et enfin *Isola Bella*. La première, appelée *Isolino* (petite île) parce qu'elle est la moins grande des quatre, est située près du rivage, du côté du promontoire de Pallanza; elle offre rien de remarquable. L'*Isola Madre*, située au milieu du lac, est peuplée de faisans; sept terrasses couvertes de plantes du Midi conduisent à son château. La troisième, ou île des Pêcheurs, n'a guère qu'un kilomètre de circuit et contient 260 hab., qui tous exercent la profession de pêcheurs. Du milieu du village, où l'on ne voit que filets suspendus et autres engins de pêche, s'élève le clocher d'une église qui sert de paroisse aux îles Borromées. Enfin *Isola Bella*, la plus remarquable de toutes, est un îlot couvert de jardins étagés comme de gigantesques degrés. La plate-forme qui couronne toutes les terrasses et d'où l'on saisis l'ensemble de l'île, du lac et des montagnes, jusqu'aux cimes neigeuses des Alpes, présente un des plus beaux points de vue que l'on puisse imaginer. Sur la côte occidentale s'élève un palais vaste et magnifique, qui renferme une superbe galerie de tableaux des meilleurs maîtres; il communique par une salle souterraine, tout en coquillages, comme la grotte d'un fleuve, avec les magnifiques jardins qui parfument les environs. Quelques jours avant la bataille de Marengo, ce palais reçut la visite du général Bonaparte.

BORROMEO (André), missionnaire italien, né dans le Milanais, mort en 1683. Il fit partie de l'ordre des théatins, partit en 1652 pour la Mingrelie et la Géorgie, où il se consacra à l'œuvre des missions, et revint à Rome en 1653. Il a laissé : *Relazione della Georgia, Mingrelia e Missioni dei teatini in quelle parti*, qui a été publiée à Rome en 1704.

BORROMEO [(Antoine-Marie, comte), littérateur et bibliophile italien, né à Padoue en 1724, mort en 1813. Dès sa jeunesse, il se fit connaître par des pièces de vers qui annonçaient un véritable talent et par de charmantes nouvelles. Il aimait avec passion la littérature de son pays, et il employa une partie de sa fortune à former une collection complète des anciens écrivains italiens, de ceux surtout qui avaient donné des nouvelles, et il en publia les catalogues sous ce titre : *Notizia de novellieri Italiani, con alcune nuove inedite* (Bassano, 1794, in-80). Les notes spirituelles dont il enrichit cette publication le firent bientôt à en donner une seconde édition, qui eut le même succès. Ce fut ainsi que le comte Borromeo parvint à ramener le goût d'un genre de littérature éminemment propre au génie italien. Après sa mort, sa collection fut achetée par deux libraires anglais.

BORROMINESCO s. m. (bor-ro-mi-nè-sko — de *Borromini*, n. pr.). Archit. Genre bizarre d'architecture, imaginé par l'architecte Borromini.

BORROMINI (François), architecte italien, né à Bissonne (diocèse de Côme) en 1599, mort à Rome en 1667. Il étudia d'abord la sculpture à Milan, puis l'architecture à Rome, sous Maderno, qui l'employa dans ses travaux. Associé au Bernin, qui venait d'être nommé architecte de Saint-Pierre, il conçut contre lui une jalousie qui empoisonna sa propre existence, corrompit son goût et finit par le pousser au suicide. Cet artiste était remarquablement doué, il possédait même le génie artis-

tique; mais le désir frénétique qu'il avait de surpasser son rival lui inspira des compositions bizarres, qui renversaient toutes les idées reçues en architecture et qui eurent en Italie une vogue aussi brillante que passagère. C'est lui qui imagina les colonnes ventrues ou torsées, les façades concaves ou convexes, les cintres brisés, les volutes à rebours, les entablements ondulés, les balustrades à contresens, les ornements entortillés, etc., dont les églises de Rome nous offrent de si curieux spécimens. Son ouvrage le plus remarquable est la façade de l'église de Sainte-Agnès, place Navone, qui est loin cependant d'être irréprochable.

BORRON, BOIRON, BOURON, BERON, BOSRON ou BURONS (Robert et Hélix), écrivains du xii^e siècle, qui probablement étaient de la même famille et qui naquirent en Angleterre. Par les ordres de Henri II, ils travaillèrent ensemble à une traduction, en prose française du temps, des romans de la Table ronde; ils traduisirent principalement ceux de *Joseph d'Arimatee*, du *Saint-Gréal*, *Lancelot du Lac*, *l'Histoire de Merlin*. Hélix de Borron publia seul le *Palamede*. Tous ces romans font partie de la *Bibliothèque bleue*, et quoique le style en ait été retouché plusieurs fois, ils portent toujours le nom des deux traducteurs primitifs, Robert et Hélix.

BORRONI (Giovanni-Angelo), peintre italien, né à Crémone en 1684, mort en 1772. Son chef-d'œuvre est *Saint Benoît priant pour Crémone*, dans la cathédrale de cette ville. On admire aussi, à Santa-Maria della Porta de Milan, un tableau de *Saint Joachim et sainte Anne*.

BORRONI (Paul-Michel-Benoît), peintre italien, né à Voghera en 1749, mort en 1819. Il obtint le prix de peinture à l'Académie de Parme, pour son *Passage des Alpes par Annibal*. Il peignit ensuite, pour le roi Victor-Emmanuel, *Alexandre visitant Diogène dans son tombeau*, et l'hôpital de Milan possède de lui un portrait de Philippe Visconti. Plusieurs autres compositions lui valurent des médailles d'or et d'honorables distinctions.

BORROW s. m. (bor-rô). Ichtyol. Genre de poissons de la famille des sparès.

BORROW (George), littérateur et voyageur anglais, né à Norfolk en 1803. S'il faut en croire les notes autobiographiques relevées dans ses œuvres, il mena dans son enfance une vie très-errante, voyageant sans cesse à la suite du régiment de son père, qui était officier instructeur, et ne recevant qu'une éducation irrégulière et incomplète. Ce fut pendant ces longues étapes à travers les comtés d'Angleterre qu'il fit pour la première fois connaissance avec les gypsies ou bohémiens, qui jouent un si grand rôle dans sa vie. Cependant il vint bientôt de lui-même étudier à l'université d'Edimbourg, où il se familiarisa surtout avec l'étude des langues anciennes : le celtique, le grec, le latin et différents dialectes ou patois. Puis, ayant embrassé l'état ecclésiastique, il s'adonna quelque temps à l'étude de la littérature et des langues étrangères. Son goût prononcé pour les voyages le décida à partir pour l'Espagne comme missionnaire de la Société biblique; d'Espagne, il passa en Afrique, puis en Asie, et parcourut presque toute l'Europe, distribuant la Bible d'une main, notant de l'autre toutes les particularités de ses voyages. A Madrid, M. Borrow ayant été emprisonné pour le fait de colporter des Bibles en langue vulgaire, il fit de son incarcération une affaire d'Etat et, par l'entremise de l'ambassadeur d'Angleterre, força l'alcade à ordonner sa mise en liberté et à lui adresser des excuses; mais la populace superstitieuse et fanatique de Madrid s'ameuta contre lui et voulut le lapider. Il fut alors forcé de chercher un refuge dans les bois, où il rencontra ses anciennes connaissances les bohémiens, dont il parlait assez facilement la langue et dont, pendant plusieurs semaines, il étudia les mœurs d'après nature. Revenu à Londres une première fois, M. Borrow publia, sous le titre de : *les Zingari* (1841, 2 vol.), ses impressions de voyage, s'étendant avec complaisance sur la vie singulière de ce peuple cosmopolite, qui prend tour à tour le nom de gypsies en Angleterre, zingari en Italie, bohémiens en France, gitanoes en Espagne, etc. Encouragé par le succès de ce premier ouvrage, M. Borrow en publia une suite intitulée : *la Bible en Espagne* (1843, 2 vol.); puis, il fit paraître *Lavengro* (1850, 3 vol.), sorte d'autobiographie qui n'est encore qu'un complément de ses premiers ouvrages, et, en 1858, *Romanie Rite*, dans lesquels il s'efforce de réhabiliter dans l'opinion publique le peuple sans patrie qui avait été constamment l'objet de ses études. On a comparé successivement les ouvrages de M. Borrow à ceux de Cervantes et de Le Sage. Outre que cette assimilation constitue un éloge exagéré de ces productions, on peut dire que la comparaison manque de justesse et que les critiques ont confondu l'*Aumour* d'un Anglais avec l'esprit particulier qui anime les romans du genre picaresque.

BORROWDALE, village d'Angleterre, comté de Cumberland, à 10 kilom. S.-O. de Keswick; 400 hab. Très-importante exploitation de plombagine.

BORROWSTONNESS ou **BO'NESS**, ville maritime d'Ecosse, comté et à 5 kilom. N. de Linlithgow, à 27 kilom. O. d'Edimbourg, sur

la rive droite de l'estuaire du Forth; 2,809 hab. Exploitation de houille et salines; pêche du hareng; fabriques de savon et de poterie. Aux environs, beau château des ducs d'Hamilton.

BORRUS (Christophe). V. BORRI.

BORSA, ville de l'empire d'Autriche, en Hongrie, comitat de Marmaros, à 75 kilom. S.-E. de Szeged; 3,500 hab. Mines d'or, de plomb argentifère et de cuivre, avec fonderie dans les environs. Borsa est située à l'entrée d'une gorge qui conduit dans la Bukowine.

BORSATO (Joseph), peintre italien, né à Venise vers 1800. Il fit ses études à l'Académie de cette ville, où il devint plus tard professeur, et il ne peignit guère que des paysages et des monuments. Il a reproduit dans une série de tableaux les sites les plus célèbres de Venise : le *Rialto*, le *Pont des Soupirs*, *Saint-Marc* et le *Palais des doges*. Il dessina aussi plusieurs paysages de la campagne romaine. On a de lui un ouvrage intitulé : *Œuvres ornementales*, publié par les soins de l'Académie de Venise (1831). Toutes ses productions brillent par la couleur et par l'habile disposition de la lumière.

BORSCHOD ou **BORSZOD**, nom d'un comitat ou subdivision administrative de l'empire d'Autriche, dans le gouvernement de Hongrie, borné au N. par les comitats de Gomor et de Torn, à l'E. par ceux de Zemplin et d'Abaujvar, au S. par celui d'Hevesch, et à l'O. par ceux de Gomor et d'Hevesch; superficie, 360,250 hectares; 232,000 hab.; ch.-l. Miskolez. Ce comitat, qui tire son nom de l'ancien château fort de Borszod, aujourd'hui en ruine, est une des plus riches provinces de l'ancien royaume de Hongrie; il renferme plusieurs gisements de fer, de cuivre et de houille, du marbre et de l'ardoise; il produit en abondance du froment réputé le plus beau de la Hongrie, d'excellents fruits, du tabac, du chanvre, et des vins estimés. On y élève un nombreux bétail, moutons, porcs et chevaux, que nourrissent les pâturages de belles prairies arrosées par plusieurs cours d'eau.

BORSÉNIEN s. m. (bor-sé-ni-ain). Hist. relig. Membre d'une petite secte fondée en Allemagne, au xviii^e siècle, par Borsénus et David Bar.

BORSETTI (Ferrante), poète et juriconsulte italien, né à Ferrare en 1682. Après avoir été reçu docteur en droit, il remplit d'importantes fonctions à Ferrare. On a de lui : *Historia almi gymnasii Ferrariae* (1735); *Bertoldo con Bertoldino e Cuccaeno, canto ottavo* (1738); *I Colpi all'aria, capitoli giocosi, colle note di Tretaferno Brestii* (1751), et d'autres poèmes, qui furent publiés dans divers recueils.

BORSHOLDER s. m. (bor-chol-deur). Hist. Chef d'une décurie chez les Anglo-Saxons.

BORSIERI DE KANIFELD (Jean-Baptiste), en latin *Bursarius*, médecin italien, né à Trente en 1725, mort en 1785. Il avait quatorze ans lorsqu'il commença à étudier les langues anciennes, qu'il apprit en deux ans. Il alla ensuite étudier la médecine à Padoue, puis à Bologne, et fut reçu docteur avant l'âge ordinaire. A Faenza, où il se rendit pour exercer son art, il parvint à combattre une épidémie qui faisait beaucoup de victimes. Lorsque l'impératrice Marie-Thérèse entreprit de réformer les études médicales à Pavie, elle y appela Borsieri, qui y fonda cette clinique si célèbre dans les fastes de la médecine. Il ne quitta cette ville que lorsqu'il fut nommé médecin de la cour archiduciale de Milan. Ses principaux ouvrages sont : *Institutiones medicinae practicae, quas auditoribus suis praelegebat Bursarius de Kanfeld* (Milan, 1781-1788, 4 vol. in-80); *De anthelmintica argenti vivi facultate* (1753); *Delle acque di San-Cristoforo* (1761); *Nuovi fenomeni scoperti nell'analisi chimiche del latte* (1772), et des *Œuvres posthumes* éditées par Berti (Vérone, 1820-1823, 3 vol. in-80).

BORSINI (Laurent), poète italien, né vers 1800 d'une famille peu aisée de Sienne (Toscane). Il entra à dix-sept ans dans la légion anglo-sicilienne; mais lorsque son engagement fut expiré, il reprit ses études à l'université de Sienne, fut reçu docteur en théologie en 1819 et nommé professeur d'exégèse biblique au séminaire. Il dut quitter cette ville à la suite d'une brochure qu'il écrivit en 1821 : *Réflexions sur la science sacrée*. A Rome, où il se rendit ensuite, il étudia le droit et fut reçu avocat en 1823; mais on n'avait pas oublié ses démêlés théologiques de Sienne, et le séjour de Rome lui ayant été interdit, il se fit successivement comédien, musicien, journaliste, jusqu'à ce que le succès le retint enfin dans les lettres. A Florence, Borsini publia un recueil de sonnets satiriques, écrits en prison : la *Bibajocheide* (1831), suivis d'autres poésies. En 1835, il fonda à Naples, avec Fiorentino, deux journaux littéraires : le *Vésuve* et le *Globe*, bientôt supprimés par la police. A la même époque, il publia un poème sur Mme Pasta, un autre sur Barbaja, le fameux impresario napolitain, et un *Voyage humoristique* (1837). Il fonda ensuite à Paris, avec Fiorentino, un journal italien, le *Bravo*, et se rendit en 1841 à Malte, où il publia ses œuvres choisies, et en outre : le *Prédicateur muet*, nouvelle : *Mes prisons en Sicile*, l'*Espion*, comédie politique en prose (1842); l'*Asino*, sorte d'épopée pleine de verve; le *Novissimo Galateo*, satire morale dont l'idée était empruntée à un ouvrage de Mgr Casa. Borsini quitta Malte en 1851, fit un voyage en Orient, et écrivit en Egypte